

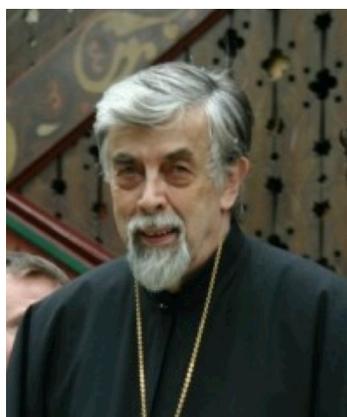


AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°118 • DIMANCHE DE GREGOIRE PALAMAS COMPLÉMENT 2022

Le présent feuillet contient deux homélies du P. Boris Bobrinsky
Il complète le feuillet N°6 de l'année 2020 et le feuillet N° 66 de l'année 2021
contenant, pour ce Dimanche de Grégoire Palamas, les textes liturgiques et patristiques
Ces feuillets sont installés le vendredi soir sur le site <http://saintsymeon.fr>



Homélie du P. Boris Bobrinsky Dimanche de Grégoire Palamas 1995

Le paralytique (Mc 2,1-11) Lève-toi et va dans ta maison

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

C'est une manière assez extraordinaire d'aller au-devant du Christ que de passer au travers du toit d'une maison ... Ce qui frappe en premier dans ce récit, – qui est d'ailleurs rapporté par tous les trois évangiles synoptiques –, c'est l'ingéniosité des amis du malade. Cette ingéniosité, c'est celle de l'amour et de la compassion. Quand le cœur est saisi

d'Amour et de compassion, de sollicitude pour ceux que l'on aime et que l'on voudrait aider, le Seigneur nous inspire les moyens d'y parvenir. Nous pouvons certainement dire que c'est l'Esprit-Saint lui-même qui a fait jaillir dans l'intelligence du cœur des compagnons du malade la solution à leur difficulté. Car la maison où se tenait Jésus était pleine de monde et ils ne pouvaient y entrer. C'est pourquoi ils forcent l'entrée du logis.

Impossible de ne pas voir ici déjà une première analogie avec l'Église.

Car l'Église est souvent close, elle est autre, elle est lointaine. Il est souvent difficile d'y pénétrer en raison de tous les obstacles qui nous arrêtent. Il y a des obstacles extérieurs, tels que le langage, les symboles, l'antiquité et même l'archaïsme de l'Église. Il y a aussi les véritables obstacles, intérieurs, propres à chacun de nous. Et si ce n'était l'Esprit-Saint qui nous inspirait et produisait en nous le désir et le vouloir, s'il ne nous avait pas ouvert les portes ou les fenêtres ou le toit, nous ne serions pas entrés dans cette Église qui n'est rien d'autre que la Présence du Seigneur.

La seconde chose que j'aimerais dire touche aussi au mystère de l'Église. Nous voyons que ce n'est pas la foi du malade qui obtient la guérison, puisque lui ne dit rien et demeure passif, mais c'est la foi de ses amis. Tel est le sens de l'amitié spirituelle : c'est la capacité de prendre sur soi le souci, la tristesse, la maladie même de l'autre, et d'en souffrir comme si c'était notre propre chair et notre propre cœur qui souffrait. Alors on trouve le moyen d'aller vers le Seigneur. L'Évangile le dit clairement : « *voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : 'Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés.'* » Il est tout à fait étonnant que la foi des uns entraîne au pardon et à la guérison de l'autre. Ceci doit aussi

pour nous être une leçon : nous sommes solidaires les uns les autres. Saint Paul le rappelle aussi : « *Portez les fardeaux les uns des autres.* »

Là se trouve tout le mystère de l'Église et celui de la communion des Saints, qui permet l'intercession des vivants pour les vivants, des vivants pour les défunts, et celle des défunts pour les vivants. Les uns et les autres nous sommes tous dans un corps unique que la mort ne brise pas. La mort ne crée pas de véritable séparation avec ceux qui sont déjà re-nés dans le Christ. Dans le Christ nous sommes liés par des liens mystérieux mais infrangibles, nous sommes liés ineffablement les uns aux autres. Nous devons savoir que le mystère de l'Église c'est ce lien spirituel, c'est cette sympathie spirituelle. Ce lien spirituel est créé par l'Esprit-Saint, car c'est véritablement l'Esprit-Saint qui seul forge l'unité de l'Église. Cette unité n'est pas donnée une fois pour toutes d'ailleurs, elle est toujours à refaire, sur tous les plans, celui de l'Orthodoxie et de l'Église universelle bien sûr, mais aussi sur celui de l'Église locale du diocèse. Nous le savons, dans notre diocèse, il y a des tensions. Nous savons certes où nous allons, mais nous ne voyons pas encore très bien comment y aller. Dans la paroisse aussi il y a certainement des tensions, entre les uns et les autres. Dans nos familles humaines ou dans nos familles spirituelles aussi il y a des tensions. C'est donc constamment que nous devons nous tourner vers l'Esprit-Saint pour qu'Il puisse nous aider à les surmonter et à véritablement accéder à l'espace et au mystère de l'Unité. Donc n'oublions pas que la foi des uns, comme l'amour des uns peuvent obtenir la guérison des autres.

La troisième chose que j'aimerais dire, c'est que le malade et ses amis n'attendaient qu'une chose : la guérison du corps. Mais le Seigneur commence par donner la guérison du cœur et de l'âme. Ce faisant le Seigneur nous élève au niveau de l'essentiel. Car le paralytique reçoit infiniment plus qu'il n'attendait. Il reçoit le pardon des péchés. Ce pardon n'est pas simplement une sorte de réconciliation, d'effacement extérieur. Les péchés laissent toujours en nous-mêmes et en nos proches des traces douloureuses qui créent le ressentiment, la haine, la difficulté de pardonner. Le péché est toujours une barrière, une barrière que l'homme ne peut pas briser et que seule la Grâce de Dieu peut véritablement abolir. Les scribes le disent justement à Jésus : « *Tu blasphèmes, seul Dieu peut pardonner les péchés.* » Ils ont raison, seul Dieu peut pardonner les péchés. Mais eux ne savaient pas encore l'identité de Celui qui était devant eux et qui accordait le pardon des péchés au malade.

Le pardon des péchés, c'est la véritable réconciliation avec Dieu. Nous sommes alors entraînés dans une aventure nouvelle qui est celle des origines, celle pour laquelle l'homme a été créé. Cette aventure nouvelle, – notre vocation –, c'est d'entrer dans l'espace de Dieu et de participer au banquet du Royaume. Cela, nous en avons déjà l'avant-goût, le pressentiment, – la certitude aussi –, dès aujourd'hui. Car nous sommes déjà dans le Mystère de l'Église. Mais chaque fois que nous doutons, chaque fois que nous péchons, chaque fois que nous tombons, nous sommes pour ainsi dire rejetés en arrière, chassés hors des portes de l'Église, hors de ses murailles protectrices. Alors nous devons, avec l'aide de Dieu, nous devons à nouveau forcer l'entrée du Royaume, comme la veuve forçait le cœur du juge inique, comme la syro-phénicienne forçait le cœur de Jésus, qui lui répondait qu'il ne faut pas donner aux chiens le pain des enfants.

Tous ces obstacles, nous les connaissons. Pourtant nous sommes là, aujourd'hui, dans cette église et nous sommes véritablement en Église. Sommes-nous fidèles à cette Église, à sa loi, à sa prière, à son rythme de vie, à ses sacrements ? Sommes-nous conscients du pouvoir de la confession qui est un don remarquable de Dieu dans l'Église pour que nous puissions encore et toujours et de nouveau nous purifier, nous fortifier, nous libérer de toute la poussière qui recouvre notre œil intérieur et nous empêche de voir Dieu, de

nous voir les uns les autres? Nous sommes des aveugles, nous sommes des paralytiques, nous sommes des rampants sur terre tant que nous restons alourdis par le péché. C'est lui qui nous empêche de nous élever, qui nous empêche de voler, qui nous empêche tout simplement d'aimer. Le pardon de Dieu nous est offert pour que nous puissions forcer l'entrée de l'Église et vaincre toutes les forces qui veulent nous en arracher, pour que nous puissions y demeurer fidèles. Pour que nous puissions demeurer fidèles dans la prière quotidienne de l'Église. C'est un rappel tout à fait concret que je vous fais. Nous manquons dans notre paroisse de cette fidélité à la prière de l'Église. N'oublions pas que l'Église nous donne beaucoup plus que nous ne pouvons en recevoir. Je parle en particulier de l'office des vigiles et des offices en semaine. Même le dimanche nous sommes en retard. Pardonnez-moi de descendre un instant au niveau des contingences quotidiennes. Il faut que nous sachions que tout est lié, l'amour de Dieu, le banquet du Royaume, l'illumination par l'Esprit-Saint. Tout commence par la fidélité aux choses simples et quotidiennes. Que la grâce de Dieu nous y entraîne, qu'elle nous mette dans la présence de la grâce de l'Église. Qu'elle nous y maintienne!

Amen.

Homélie du P. Boris Bobrinskoy
Dimanche de Grégoire Palamas et
Après-fête de l'Annonciation 1989
Le Paralytique du toit (Mc 2, 1-12)

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

En ce second dimanche de carême je ne voudrais pas passer sous silence le message qu'aujourd'hui même précisément saint Grégoire Palamas veut nous communiquer. Il a été au XIV^e siècle le porte-parole, l'expression charismatique du grand courant spirituel qu'on appelle hésychasme.

L'essentiel de ce mouvement porte sur la recherche de l'unité profonde de l'homme dans le cœur, le développement de la pratique et de l'enseignement de la Prière du cœur, qui est l'invocation incessante du nom de Jésus. Il affirme que l'homme peut dans son être entier se transfigurer, se transformer et devenir visionnaire de Dieu, de sa grâce, de sa gloire, de sa lumière, anticipant la vision éternelle du Royaume dans la vie actuelle de l'Église.

Saint Grégoire Palamas n'est qu'un porte-parole d'un courant qui prend son origine dès la naissance de l'Église, qui s'est développé avec les siècles et continue à notre époque.

Ce courant, que nous appelons hésychasme, n'est rien d'autre au fond que la certitude que lorsque le cœur de l'homme est réellement purifié, l'homme tout entier est illuminé ; la certitude que le salut communiqué à l'homme concerne l'homme tout entier, son corps comme son âme et son esprit. Rien dans la vie de l'homme ne doit rester étranger à la grâce et à l'illumination du Saint-Esprit.

Au sein de ce grand courant spirituel, les Pères de l'Église rattachent toute l'histoire de l'humanité, toute l'histoire sainte d'Israël, toute la sainteté infuse dans l'Ancienne Alliance qui ensuite fleurit en abondance dans l'Église. À travers l'expérience même de cette transformation du cœur, c'est la présence de la Trinité qu'ils découvrent dans le tabernacle de notre cœur.

Dans cette histoire globale du salut, la Mère de Dieu occupe une place prépondérante. Saint Grégoire Palamas, dans un de ses sermons sur la fête de l'Entrée au Temple de la Mère de Dieu dit qu'on peut l'appeler "la mère de la prière perpétuelle". Si la Mère de

Dieu a été digne de devenir celle qui donnerait sa chair humaine pour faire naître en elle le Verbe et Fils éternel de Dieu, c'est qu'elle était profondément et totalement remplie de la grâce de l'Esprit Saint, c'est qu'en elle aboutit tout le chemin préparé par la grande cohorte des élus, des saints, des justes et des pauvres de Dieu dans l'Ancien Testament.

En lisant les psaumes et les prophètes ainsi que le livre mystérieux du Cantique des Cantiques, nous trouvons le pressentiment ou la préfiguration des expériences des saints et des justes qui ruminent, murmurent et gémissent au fond d'eux-mêmes le nom de Dieu, la parole de Dieu et méditent ses commandements. Je voudrais vous lire quelques versets du long psaume 118, celui qu'on peut appeler le psaume de la prière ou de la méditation intérieure. Ce psaume est chanté dans son entier aux matines du Samedi Saint, pendant l'office de l'Ensevelissement du Sauveur, aux matines des défunts et lu chaque jour dans l'office de minuit monastique. Ces versets soulignent la profondeur et l'urgence de la méditation de la parole de Dieu dans le cœur humain : « *Dans mon cœur j'ai caché tes paroles* » (Ps 118,11), dans mon cœur comme dans un lieu mystérieux et secret qui n'est connu que de Dieu et de moi. « *J'ai médité tes paroles que j'ai grandement aimées* » et « *dans la nuit je me suis souvenu de ton nom Seigneur* » (Psaume 118,55) car la véritable prière n'est pas seulement une prière diurne, mais aussi une prière nocturne qui s'accomplit même pendant le sommeil. Certes les Saints, les spirituels, les moines sont aplés à prier tout le temps et particulièrement à se lever la nuit. Mais les chrétiens qui ne peuvent pas le faire peuvent s'endormir dans la prière, pour se réveiller dans la prière. De sorte que la prière s'incorpore au souffle de la respiration, au battement de notre cœur, et que peu à peu la prière s'installe pour ne plus nous quitter. « *Dans la nuit, je me suis souvenu de ton Nom, Seigneur* » dit le psalmiste, tandis que la fiancée du Cantique dit « *Je dors, mais mon cœur veille* » (Ct 5,2). Cette phrase a souvent été méditée dans la tradition spirituelle de l'Église orthodoxe. Ou encore « *Que tes paroles sont douces à mon palais, plus que miel à ma bouche* » (118,103). Non seulement les paroles sont douces, mais la Parole, mais le Nom de Dieu, le nom du Seigneur. « *J'ai ouvert la bouche et j'ai aspiré l'Esprit, parce que j'ai désiré ardemment tes commandements* » (118,131). Ce dernier verset rappelle le premier hirmos d'un canon à la Mère de Dieu qui dit : « *J'ouvrirai la bouche et elle se remplira de l'Esprit* ». Oui, quand nous ouvrons la bouche pour respirer, nous aspirons et faisons entrer en nous l'air; mais quand nous ouvrons la bouche pour prier, nous aspirons et faisons entrer en nous l'Esprit.

Ces quelques exemples montrent l'expérience profonde emmagasinée dans la prière du peuple d'Israël. Et toute cette expérience cumule et se rassemble et se concrétise dans la Mère de Dieu. Car toutes ces paroles, tous ces versets psalmiques, nous pouvons penser que la Mère de Dieu les a murmurés sans fin dans son cœur. C'est pourquoi elle mérite bien le terme qu'elle se donne devant l'archange Gabriel : « *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole.* » Dans cette parole s'exprime le "oui" de la Vierge Marie, le *fiat*, l'*amen* qui est adhésion totale du cœur de Marie à la volonté de Dieu. De même, lorsque remplie de joie lors de sa rencontre avec Elisabeth elle chante le *Magnificat* avec les mêmes mots d'humilité : « *Le Seigneur a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante.* »

La vierge Marie, la future Mère de Dieu se considère comme une servante. Plus tard elle découvrira ce que c'est qu'être une servante à l'image de son Fils, venu, « *non pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour la multitude.* » Elle découvrira jusqu'où peut aller ce service, qui est en réalité offrande de tout l'être. Cette offrande totale ne peut se réaliser que dans un cœur embrasé, contrit et brisé par l'amour de Dieu.

Marie réalise en elle la vocation qui est celle de tout homme, celle pour laquelle nous avons été créés sur la terre et qui se résume dans le mot de "serviteur". Comment ne pas citer ici un autre psaume, que nous lisons dans les vêpres quotidiennes : « *Comme les yeux des serviteurs sont fixés sur les mains de leurs maîtres, comme les yeux de la servante sont fixés sur les mains de sa maîtresse, ainsi nos yeux sont tournés vers le Seigneur notre Dieu jusqu'à ce qu'il ait compassion de nous,* » (Ps 122,2). Tout est donné dans cet humble regard du serviteur ou de la servante vers la main, – même pas vers le visage ou les yeux – de son maître. Ainsi lorsque nous levons les yeux vers le Seigneur, nous n'attendons, nous ne demandons, nous ne recevons rien d'autre que sa compassion, sa miséricorde et sa grâce. C'est là l'attitude de la Mère de Dieu, la servante du Seigneur. Avant même l'apparition de l'Archange, avant même cette vocation extraordinaire de devenir toute entière le Temple du Seigneur, elle avait déjà transformé son cœur en un autel, dont elle est elle-même le prêtre et l'offrande. En invoquant le Saint Nom, elle le faisait déjà vivre en elle. Chaque fois que nous prions, que nous appelons le Seigneur, il vient habiter en nous. Cette présence ineffable se réalise, avant même la venue du Sauveur, dans le cœur des justes de l'Ancienne Alliance.

Lorsque l'Archange vient lui annoncer la Bonne Nouvelle de la naissance en elle du Sauveur d'Israël, du Fils du Très-haut, elle sait que désormais le Nom qu'elle prononçait sans cesse dans son cœur, le nom de Yahvé, du Seigneur Dieu va s'unir, se confondre avec le nouveau Nom que l'Ange lui a dit de donner à ce fils, le nom de Jésus. Le nom de Jésus, elle le murmurerà à mesure qu'elle sentira grandir dans son sein cette présence nouvelle d'un enfant qui est aussi le Sauveur. Le nom de Jésus et le nom de Dieu ne feront plus qu'un en elle. Marie réalise à travers sa virgine consécration au Seigneur sa maternité pour sa vie entière et pour l'éternité.

C'est une maternité à la fois naturelle et surnaturelle, puisque celui qui naît d'elle naît sans semence d'homme. Mais c'est une maternité élargie à l'humanité entière par son obéissance jusqu'au pied de la Croix du Sauveur. « *Femme, voici ton fils.* ' Et à partir de ce moment Jean la prit chez lui. » (Jn 19,27).

Cette maternité universelle de Marie est le prototype de notre existence. Nous devons tous devenir le sanctuaire de la présence de Dieu, nous devons tous, à l'image de la Mère de Dieu, engendrer en nous le Sauveur, le Dieu qui naît en nous d'abord comme un petit enfant fragile, comme l'amour est fragile. Mais il grandit et se fortifie en nous fortifiant. C'est en cela que nous entrons dans la grande famille de Dieu, à travers la prière lorsque la prière atteint notre cœur profond, que nous nous sentons blessés par l'amour de Dieu, happés par son Nom, désirant uniquement la prière et rien d'autre que prononcer le nom de Jésus, le nom du Seigneur, d'invoquer sa miséricorde et sa compassion sur nous et sur le monde entier.

Alors, même vivant dans le monde, nous sommes remplis de Dieu, nous vivons notre vie en Christ, dans l'union réciproque, nous aspirons et expirons l'Esprit en joie, en grâce, en douceur, en compassion sur le monde, à l'image de la Mère de Dieu et des saints. Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Site : <http://revue-contacts.com> • Courriel : postmaster@revue-contacts.com